

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 22

Artikel: Landesausstellung in Genf
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel, den 1. Juni 1895.

Erscheint Samstags.

Nº 22.

Bâle, le 1^{er} Juin 1895.

Paraissant le Samedi.

Abonnement:
 Schweiz:
 Fr. 5.— jährlich.
 Fr. 3.— halbjährlich.
 Ausland:
 Unter Kreuzband
 Fr. 7.50 (3 Mark) jährlich.
 Deutschland,
 Österreich und Italien:
 In der Post abbestellbar:
 Fr. 5.— jährlich.
 Vereinsmitglieder
 erhalten das Blatt gratis

Insetrate:
 20 Cts. per 1 spätagige Petit-
 zelle oder deren Raum.
 Bei Wiederholungen
 entsprechenden Rabatt.
 Vereinsmitglieder
 bezahlen die Hälfte.

Organ und Eigentum
 des
Schweizer Hotelier-Vereins.

Organe et Propriété
 de la
Société Suisse des Hôteliers.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 23, Basel.
 Telegramm-Adresse: „Hôtellerue Basel.“

TÉLÉPHONE No. 1573.

Rédaction et Expédition: Rue des Etoiles No. 23, Bâle.
 Adresse télégraphique: „Hôtellerue Bâle.“

Choses d'antan et nouveautés.

Pour changer, nous nous permettons de ramener nos lecteurs sur ce terrain bien connu où la mauvaise herbe pousse de plus belle, quoique la charrue l'ait retourné de fond en comble, nous entendons le champ de la réclame. Dans l'espace de quelques semaines, notre portefeuille s'est tellement gonflé des prospectus, circulaires, requêtes de protection et de recommandation, tous écrits par des mains empêchées de plonger *ad libitum* dans les caisses d'hôtels, que nous sommes pour ainsi dire forcés d'en sortir quelques échantillons.

En première ligne, nous revoyons notre vieille connaissance, *Moise King* de Boston, avec son „Where to stop“. Autant nous avions jugé vanté sa persévérance à envoyer aux quatre points cardinaux des demandes d'insertions, autant nous admirons aujourd'hui son acharnement à lancer des commandements de payer. Si ces derniers étaient adressés aux hôtels sur lesquels Moïse possède une créance en vertu d'un ordre reçu, le procédé serait justifié, car en définitive chacun cherche à recouvrer ce qui lui est dû; mais nous avons sous les yeux plusieurs lettres d'hôteliers, qui nous prouvent que leurs établissements figurent depuis nombre d'années dans le livre de Moïse King, sans qu'eux, les hôteliers, aient jamais réclamé cette „faveur“, ce qui n'empêche que chaque année ils sont bombardés d'appels de fonds et cette façon de gagner de l'argent mérite d'être stigmatisée. Nous ne nous trompons guère en supposant que la majeure partie des hôtels suisses indiqués dans le „Where to stop“ sont des annonces fictives, les plus distinguées devant servir d'appât, peut-être il est vrai pas toujours à leur insu ni contre leur gré. Il peut arriver aussi qu'un hôtelier, qui se croit très malin, se dise: halte-là! ce livre a été mis à l'index, chacun va soigneusement l'ignorer et c'est alors le moment d'y introduire mon établissement, car celui-ci y brillera seul et sans rival, fausse idée! C'est ainsi que raisonnera le supposé finaud à tous crins.

Voici ensuite le „Guide des hôtels en Suisse“, supplément aux guides *Baedeker*, *Berlepsch*, *Tschudi et autres*, publié par un sieur Froben de Berlin, qui toutefois n'a pas eu le courage d'inscrire son nom sur ce livre, car ce nom y est invisible à l'œil nu. Ni „Baedeker“, ni „Tschudi“, ni „Berlepsch“ ne connaissent ce supplément à eux dédié et même les deux premiers ont déjà protesté publiquement contre cette „parenté“ apocryphe, fait qui suffit assurément à déterminer la valeur de ce méchant opuscule. L'auteur cependant est modeste dans ses préférences: 5 francs par „recommandation“, cela fait boule de neige, au bout du compte il y trouve son profit et . . . n'en demande pas davantage. A la fin de l'année il compte ses „guides“ et, à surprise, il n'y manque que les exemplaires expédiés à ses fidèles payants comme pièces à l'appui; le reste est muni d'une couverture neuve, le chiffre de l'année est modifié et la nouvelle édition, considérablement augmentée a vu le jour. Au vrai, nous n'avons jusqu'ici jamais été le témoin oculaire de cette opération, mais nous savons qu'elle se pratique ci et là.

Comme on sait, il y aura à Amsterdam du 1^{er} mai à fin d'octobre, une exposition de l'industrie hôtelière et du mouvement des étrangers. Ce serait vraiment miraculeux qu'il ne se trouvât pas un génie inventif pour tirer parti d'une occasion si favorable; la recette est simple comme bonjour: on prend une paroi, plus elle sera large et haute, mieux cela vaudra, on la divise en mètres carrés et on vend ceux-ci à tant l'unité aux amateurs désireux d'accrocher une affiche ou un tableau d'hôtel. Et précisément voici qu'un sieur Masdorp a pris l'héroïque résolution de se sacrifier pour les intérêts de messieurs

les hôteliers et d'assumer cette „lourde“ charge. M. Masdorp calcule à raison de 50 francs le mètre carré et, comme les bonnes choses ne doivent pas être „rabaissées“, il aura sans doute l'amitié de suspendre ces tableaux aussi haut que possible; les visiteurs de l'exposition remarqueront bien qu'il s'agit d'une espèce de tableaux qui encadrent probablement une inscription quelconque.

A Zurich il existe une maison d'éducation dont les directrices et les pensionnaires ont mis leurs moyens et facultés au service de la réclame.

Qu'on en juge par la missive ci-après adressée à un hôtel d'une des principales stations climatériques des Grisons:

„Nous avons l'honneur de vous informer que nous préparons pour votre localité une charmante réclame, savoir une brochure, mais non un simple guide. Il s'agit d'une jolie nouvelle dont l'action se passe dans votre localité, voire même dans l'hôtel „coopérant“ (payant! Réd.) et qui constituera un agréable souvenir pour le lecteur.

Moyennant une subvention de 65 francs, payable la moitié d'avance et le reste au moment où la brochure paraîtra, vous receverez six exemplaires gratuits. Les élèves (l) de notre école commerciale collaborent à cette œuvre qui sera vendue directement à un public destiné à votre localité.

Les Directrices.“

Comme il s'agit de représentantes de la „meilleure“ moitié du genre humain, nous tairons les noms des directrices et nous nous exprimerons avec la plus grande réserve possible sur „l'œuvre“ projetée. Nous souhaitons de tout cœur que la maison d'éducation réussisse à trouver le „bienfaiteur“ qu'elle cherche, mais si les élèves écrivent dans le style de la lettre adressée par les directrices à D . . . , nous osons donner à ces deux dames le conseil bénévolé d'affacter le produit de „l'œuvre“ à des achats de tabliers de cuisine et de pochons pour leurs élèves.

Le „Guide du Kaiserhof“ à Berlin, ou plutôt l'auteur, M. Max Pasch, a profité de la leçon qui lui a été infligée tant par l'„Hôtellerue“ et la „Wochenschrift“ que par le „Kaiserhof“ lui-même, en ce sens qu'il ne dit plus dans ses circulaires que la direction du „Kaiserhof“ est à la tête de son entreprise; néanmoins il continue à recommander aussi pour insertions son „guide“, qui ne doit être destiné qu'aux voyageurs fréquentant des hôtels semblables au „Kaiserhof“, à des établissements qui sont loin de pouvoir prétendre à héberger la clientèle du „Kaiserhof“.

„Wohin?“ Conseiller pratique à l'usage de tous les amateurs de voyages. Nos lecteurs se souviennent peut-être de la critique à laquelle nous avons soumis dans notre numéro du 30 mars un projet de réclame que l'écrivain Anny Wothe se proposait de publier sous le titre de „Wohin?“ chez l'éditeur Adolph Mahn à Leipzig. Les circulaires de celui-ci renfermaient l'allocation suivante à l'adresse de nos hôteliers suisses:

„Les articles de notre manuel seront gratuits, mais leur insertion est subordonnée à la condition que l'intéressé nous fournira en même temps une annonce. Nos prix sont extrêmement modérés: la page 100 mark, la demi-page 60 mk., le quart de page 55 mk., le huitième de page 20 mk. Pour une annonce d'un huitième de page, la recommandation de votre hôtel sera comprise en termes généraux; un quart de page sera accompagné d'un article spécial et élogieux; les annonces de demi-page et de la page entière trouveront leur récompense dans un article très complet, écrit de notre propre main et donnant tous détails et indications sur votre établissement.“

Cette tirade signifiait en d'autres termes: si vous payez grassement, si vous participez nombreux à notre entreprise, je ferai de votre Suisse un vrai paradis; si le chiffre de vos adhésions est faible, eh bien! la Suisse restera un petit pays comme il y en a d'autres semblables; si toutefois votre atti-

tude est entièrement passive, si vous ne verrez pas un liard, dans ce cas alors . . . il n'y aura plus de Suisse, tout simplement.

Et dire que cette effrayante alternative s'est presque réalisée. Il faut savoir que M. Mahn et Mlle. Wothe appliquent ce principe avec une logique de fer. „Wohin?“ a paru; l'extérieur en est fort joli, pas trop joli cependant pour les 2 mark que coûte le bouquin, mais comme nous venons de le dire, la chose inouïe serait arrivée s'il ne s'était trouvé à point nommé un sauveur dans la détresse, sous la forme d'un honnête Glaronnaise qui s'est fendu d'une annonce de 100 mark, ce qui fait que la Suisse est à tout le moins mentionnée dans le livre, car sans ces 100 mark, c'en était fait d'elle! Pauvre Helvétique!

Mais heureusement qu'on peut lire à la page 20 du „Wohin?“ dans un article belliqueusement intitulé „En route pour la Suisse“, qu'il ne suffit pas d'avoir vu la Suisse saxonne, la Suisse de la Marche ou de la Franconie, il faut visiter aussi la vraie Suisse et surtout la Suisse orientale qui renferme plusieurs localités „paisibles“, en particulier un coin de terre qui plaira certainement à chacun (c'est naturellement le „coin“ d'où proviennent les 100 mark).

Mademoiselle Wothe, c'est bien dit de votre part, le coin de terre dont vous parlez, est en effet ravissant, même plus ravissant que vous ne le décrivez; pour 100 mark, vous auriez bien pu ajouter encore quelques lignes. Espérons que la contrée en question recevra prochainement votre visite.

Pour terminer, un petit avertissement à quelquesuns des sociétaires. En instituant notre service de „communications confidentielles“ sur certaines entreprises et agences de publicité-réclame, nous nous sommes engagés dans une voie que nous ne pouvons poursuivre et que nous ne poursuivrons que s'il nous est possible de compter sur la discréption absolument indispensable de tous les membres. Or divers faits nous ont convaincu que la discréption n'est pas suffisamment observée partout et que nos communications confidentielles sont regardées et traitées comme si elles étaient du domaine public. Afin de prévenir le retour de semblables indiscretions, il ne nous restera pas d'autre moyen que de ne plus envoyer à certains membres (nous en connaissons les noms) nos avis confidentiels ultérieurs, mais nous espérons que les quelques lignes ci-dessus suffiront à faire disparaître tout abus.



Landesausstellung in Genf.

Der „Nat. Ztg.“ in Basel wird geschrieben: „Die Hotelindustrie in Gruppe 23 zerfällt in zwei Abteilungen. Die eine theoretisch, weist statistisch auf: Die Entwicklung der Hotelindustrie seit Ende des letzten Jahrhunderts bis zur Gegenwart, den Kapitalwert der Gasthöfe und Fremdenpensionen, die jährlichen Bruttoeinnahmen, Steuern und Zölle, Versicherungssummen, Dienstpersonal. An Photographien: die besuchtesten Aussichtspunkte und Fremdenplätze, die Hotelführer, Buchhaltung. In der anderen Abteilung wird das Material ausgestellt.“

In der ersten Landesausstellung in Zürich 1883 gab es mehrere einfache Speise- und Getränkewirtschaften. Man wollte sich auch in Genf damit begnügen. Allein heute leben wir unter anderen Verhältnissen, das Wirtschaftswesen ist unterschieden zu einem für die Schweiz höchst wichtigen Industriezweig geworden. Die reiche Welt aus allen Ländern der Erde beschränkt sich nicht mehr blos auf Ortschaften wie Luzern, Interlaken und Montreux, sondern sucht alle angenehmen Stellen auf, vom Thale bis weit hinauf in die Berge. Der praktische Sinn der Schweizer baut daher für die Fremden überall prachtvolle Gasthäuser und Pensionen und Eisenbahnen und sucht ihnen das Leben so angenehm

zu machen als möglich; Fürst Bismarck müsste sich selbst lügenstrafen, wenn er die Schweiz besuchen sollte; wir sind keine „Wilden“, wie er meinte. Unter den Million Personen, die unsere Landesausstellung nächstes Jahr besuchen werden, befinden sich sicherlich auch viele tausend Mitglieder der vornehmsten und reichsten Klassen. Diese gehen aber nicht in unsere gewöhnlichen Pavillonwirtschaften, wo das „Volk“ sich erholt, mag das Schweizerhaus auch noch so einladend und sauber aussiehen und mögen auch die schönsten Töchter in Landestracht aufwarten. „Der Schweizer Hotelier-Verein“ hatte den guten Gedanken, diese Lücke auszufüllen, indem er eine Gesellschaft gründete, in der Absicht, ein eigenes Pavillon ersten Ranges zu erstellen. Das Centralkomitee der Ausstellung genehmigte den Vorschlag mit Vergnügen und unterstützte ihn. Die Gesellschaft, deren Präsident Herr Geineiderat Hermann Spahlinger ist, hat das nötige Kapital schon beisammen. Das reizende Pavillon-Hotel im Schweizer Baustil mit zwei zierlichen Türmen findet seinen Platz auf dem linken Flügel der Pläne, enthält Speisesäle und alle Räumlichkeiten feinsten Hotels mit allem Luxus und Komfort, nach den Ansprüchen der reichen Leute; auch eine feine Weinstraße nach mittelalterlichem Stile findet man im Parterre. Aber das Komitee der Gesellschaft wünscht Beteiligung aller ihrer Berufsgenossen und richtet daher ein Rundschreiben an alle Hotelbesitzer der ganzen Schweiz mit der freundlichen Einladung, sie möchten der Gesellschaft beitreten und sich an der Ausstellung beteiligen. Der Gedanke ist ein glücklicher. Je besser und bequemer Hotel- und Fremdenpension eingerichtet sind, desto angenehmer wird für die Fremden das Leben in unserer Mitte; sie kommen zahlreicher, bleiben länger und lassen auch in vielen Kaufläden ansehnliche Summen zurück.“

Zur Ruhetagsfrage des Hotel- und Wirtschaftspersonals.

Der Regierungsrat des Kantons Bern hat in Ausführung des Wirtschaftsgesetzes folgenden Dekretsentwurf ausgearbeitet: §. 1. In allen gemäss § 9 des Wirtschaftsgesetzes patentierte Wirtschaften soll das ausschliesslich im Wirtschaftsbetrieb beschäftigte Dienstpersonal wöchentlich einen ganzen Tag oder zwei halbe Tage dienstfrei sein. Hievon sollen monatlich zwei halbe Tage auf den Sonntag vormittag fallen. Ausgenommen sind die in der Leitung des Geschäfts beschäftigten Personen, welche den Wirt in wesentlichen Zweigen des Geschäftsbetriebes zu vertragen befugt sind.

§ 2. Auf gehörig motiviertes schriftliches Gesuch eines Wirts kann die zeitweise Aufhebung der gesetzlichen Ruhetage für bestimmte Dienststellen bewilligt werden. Diese Bewilligungen werden bis auf zwei Wochen durch den Regierungsstatthalter, für eine längere Zeitdauer durch den Regierungsrat erteilt. Immerhin müssen für die betreffenden Angestellten wöchentlich wenigstens sechs aufeinander folgende Stunden der Tageszeit dienstfrei bleiben. Der Regierungsstatthalter ist nicht befugt, zwei aufeinanderfolgende Bewilligungen für die gleiche Dienststelle zu erteilen, sofern dieselben zusammen die Zeitdauer von zwei Wochen überschreiten. Er hat jede von ihm erteilte Bewilligung gleichzeitig der Direktion des Innern zur Kenntnis zu bringen.

§ 3. Gegen Weigerung einer beim Regierungsstatthalter nachgesuchten Bewilligung steht dem Abgewiesenen der Rekurs an die Direktion des Innern offen. Der Entscheid der letzteren hat, auf Grund der Akten und einer allfälligen weiteren Untersuchung, spätestens binnen 14 Tagen von Erhalt der Akten an, zu erfolgen.

§ 4. Die in § 2 vorgesehene Bewilligung darf im Hotelbetrieb nicht für länger als höchstens zwei Monate im gleichen Jahr; für den übrigen Wirtschaftsbetrieb nicht für länger als höchstens zwei Wochen im gleichen Vierteljahr erteilt werden. Sie ist, mit Angabe der Gültigkeitsdauer in bestimmten Daten, schriftlich auszustellen und soll in einem dem betreffenden Dienstpersonal frei zugänglichen Lokal der Wirtschaft, während der ganzen bewilligten Zeit angeschlagen sein.

§ 5. Für jede Bewilligung zu zeitweiser Aufhebung der gesetzlichen Ruhetage bezieht der Staat eine Gebühr, welche beträgt: für eine vom Regierungsstatthalter ausgestellte Bewilligung Fr. 2 bis 5, für eine vom Regierungsrat ausgestellte Bewilligung Fr. 5 bis 20.

§ 6. Die Handhabung der Bestimmungen dieses Dekretes liegt der Staats- und Ortspolizei unter Aufsicht des Regierungsstatthalters ob. Ausserdem ist die Direktion des Innern befugt, sich durch die Organe der Lebensmittelpolizei über die Handhabung dieser Vorschriften zu vergewissern.

§ 7. Widerhandlungen gegen die Vorschriften dieses Dekretes werden gemäss § 45, Ziff. 1 und § 46 des Wirtschaftsgesetzes bestraft.

Es fängt an zu tagen, werden die Organe der Angestellten-Vereine ausrufen. Was sie durch Protest und Initiative nicht zuwege bringen, das legt man ihnen über Nacht in den Schoos.

Eine Maifahrt.

Wie jedes Jahr, so machten auch im diesjährigen Mai die Hoteliers der Stadt Basel d. h. der aus ihnen zusammengesetzte Kegelklub mit ihren Damen eine Frühjahrssfahrt und zwar war es diesmal eine Schwarzwald-Partie nach dem anmutig gelegenen, aussichtsreichen Luftkurort „Schweigmatt“. Ein besonderes Geschick wollte es, dass der aus der kürzlichen Regen- und Sturmperiode herausgewählte 25. Mai ein Tag war, wie er zu einer Wagentafahrt und Waldbahn nicht besser bestellt werden können: Der Morgen angenehm kühl und der Nachmittag hell, wie ein richtiger Maientag. War es da zu verwundern, dass schon bei Ankunft in Schopfheim, wo ein wührschaftes „Znün“ auf „spurloses Ver- schwinden“ harrete, eine fröhliche Stimmung unter den „Touristen“ Platz griff; eine Stimmung die auch dann noch anhielt, als es hieß „bergan auf Schusters Rappen“? Selbst die Damen marschierten mutig mit. Auf „Schweigmatt“ angekommen, schlug die Schwarzwälderur eins, gerade die richtige Zeit, um mit Fertigungsgeflüster sich dem einladend gedeckten Tische zu bemächtigen. Der Mensch mag ja noch so sehr für Naturschönheiten schwärmen und noch so sehr für Ideale eingezogen sein, es kommen halt immer wieder Momente, wo er ganz „Mensch“ wird und – ist. Niemand liess es sich zweimal sagen, es war auch gar nicht nötig, die liebenswürdige Wirtin, Frau Uehlein und ihr Famulus, Herr Otte, hatten es verstanden, ihre Kollegen und Kolleginnen volllauf zu befriedigen und das will unter Leuten vom Fach doch schon etwas heissen.

Den Nachmittag füllten die Einen mit Waldpartien, die Andern mit Tanzen aus und wer etwa glaubt, es sei nicht „geredneret“, gesungen und deklamiert worden, der irrt sich gewaltig.

Das hatte mit seinem Feuer
Der goldfarbige Markgräffer gethan.

Um 5 Uhr hieß es aufbrechen und mit einem kurzen Unterbruch in Steinen war Abends 10 Uhr die Maifahrt vollendet. Nicht umsonst hatte man auf luftiger Höhe dem Humor und der Kollegialität das Wort gesprochen, beide erreichten auf der Heimkehr die Spitze und noch lange werden sich die Teilnehmer an diese äusserst gelungene Frühjahrssfahrt erinnern und gewiss hat es Keiner bereut, wenn er im Laufe des Winters beim Kegelschießen nicht immer alle neune warf.

Rundschau.

Schweizer-Wirteverein. Die Delegiertenversammlung findet Mittwoch den 5. Juni im Kurhaus in Baden statt. Unter den Traktanden befinden sich als wichtigere Geschäfte der Bericht der Kommission betreffend das Vereinsorgan und die Flaschenbierfrage.

Graubünden. Die Regierung beantragt beim Grossen Rat, von der Eidgenossenschaft die Subventionierung einer Albula- (Chur-Engadin) und einer Oberländerbahn (Reichenau-Dissentis), beides Schmalspurbahnen, zu verlangen.

Wallis. In Crans fand am 26. Mai die 26. Versammlung des Vereins der Walliser Hotelbesitzer statt, zu welcher sich 70 Teilnehmer, alle auf Maulseeln, gegeben haben. Die Veranstaltung erfreute sich prächtigen Wetters; Musik und Reden belebten die Feier, welche von Herrn de Grisogno von St. Maurice präsidiert wurde.

Pariser Weltausstellung 1900. Der definitive Plan der Pariser Weltausstellung von 1900 liegt gegenwärtig vor. Die Ausgaben sind auf 100 Mill. veranschlagt. Die Ausstellung wird 39 Hektaren decken und eine elektrische Gürtelbahn bekommen. An den Eiffelturm, dem mehrere Architekten den Untergang geschworen hatten, soll nicht gerührt werden; die grosse Maschinengalerie will man in einen Festsaal umwandeln.

In **Amerika** treten die elektrischen Eisenbahnen immer mehr an die Stellen der Dampfbahnen. Jetzt soll eine elektrische Bahn Haverhill in Massachusetts nach Quebec in Canada gebaut werden. Die Entfernung beträgt 280 englische Meilen. Eine der ältesten amerikanischen Bahnen, die Cincinnati-Hamilton und Dayton-Eisenbahn, will jetzt auch die Elektrizität an Stelle des Dampfes verwenden. Die Konkurrenz, welche die elektrischen „Trolley“-Bahnen machen, hat schon die Preise auf der Philadelphia- und Reading-Eisenbahn heruntergebracht und bald wird sich auch wohl die Pennsylvania-Bahn zum Gleichen entschliessen müssen. Das grösste elektrische Bahnprojekt ist aber jedenfalls das der Inter-Oceanic-Eisenbahn-Gesellschaft. Es steht ihr ein Kapital von 200,000 Dollars zur Verfügung. Zuerst soll eine elektrische Hochbahn von New-York nach Chicago gebaut werden. Schliesslich aber soll die Bahn bis an den Stillen Ocean fortgeführt werden. Die amerikanischen Ingenieure sind schon längst zu der Ansicht gekommen, dass das Zeitalter des Dampfes im Bahnverkehr spätestens in 25 Jahren, wenigstens in Amerika, vorüber sein wird.



Furka- und Oberalppass sind für Räderfahrwerke geöffnet.

Die **Arth-Rigibahn** beförderte vom Januar bis April 7787 Personen (1794: 7680).

Ragaz. Im Hotel Hof Ragatz weilen: Der regierende Fürst zu Waldeck und Pyrmont Arolsen mit Gefolge.

Bern. Auf der Grimsel sollen nun 80 bis 100 Arbeiter einsatz darum besorgt sein, dass die Strasse bis 8. Juni fahrbar werde.

Kollektiv-Reklame. Die Hoteliers von Churwalden (Graub.) annoncieren, wie uns mitgeteilt wird, ebenfalls nur noch kollektiv.

Berlin. Im Central-Hotel musste auf polizeiliche Anordnung die Küche verlegt werden und soll die neue Einrichtung 40,000 Mk. kosten.

Appenzell A.-Rh. Der Gasthof zum „Hirschen“ in Waldstatt ist um die Summe von 64,250 Fr. an Herrn Dr. Gunthe in Zürich übergegangen.

Herisau. Der hiesige „Gasthof zum Storchen“ ist um den Preis von Fr. 87,000 (Inventar inbegrieffen) von der Aktienbrauerei Wyly angekauft worden.

In **Frankfurt** benennt ein Herr de Lacroix die von ihm geleitete Hotel-Fachschule „Akademie“ für Hotelwissenschaften. Wenn das nicht zieht —.

Luzern. Im Hotel National sind abgestiegen: Prinz Leopold von Hohenzollern, Prinzessin Leopold von Hohenzollern mit Gefolge und Dienern, Siegmarsen.

Basel. Von Genf kommend traf am Mittwoch der russische General Gurko in Begleitung seines Adjutanten und eines weiteren Gefolges hier ein und stieg im Hotel Dreikönige ab.

Ragaz. Das Hotel „Krone“ ist käuflich an Herrn H. Müller, Sohn des Besitzers vom Hotel „Müller“ in Schaffhausen übergegangen und vom neuen Besitzer bereits übernommen worden.

Jura-Simplon-Bahn. Mit 1. Juni eröffnet die Jura-Simplon-Bahn in London eine Agentur, welche nach allen von den Fremden vorzugsweise besuchten Stationen ihres Netzes direkte Retourbillets abgibt.

Luzern. Am letzten Donnerstag fand im Kursaal Luzern, veranstaltet durch die dortigen Hoteliers, ein grosser Ball statt zu Gunsten des Verschönerungsverein am Vierwaldstättersee und Umgebung.

Rothorn. Das „Hotel Rothornkulm“ auf dem Brienzerothorn wird am 1. Juni eröffnet. Es enthält zweckmässige Fremdenzimmer für 32 Gäste; Restaurant und Terrasse bieten bequem Raum für 180 Personen.

Die Schynige Platte-Bahn und die Wengernalp-Bahn wurden den 18. Mai wieder eröffnet. Die Mürren-Bahn hat den Betrieb schon seit einiger Zeit wieder aufgenommen und die Rothorn-Bahn soll, wie es heißt, auf 1. Juni wieder eröffnet werden.

Eisenach. Auf der Wartburg war eine ganz besondere Überraschung vom Luther-Festkomitee arrangiert, indem aus dem Schlossbrunnen zwei Stunden lang goldener Weisswein lief und den durstigen Wanderer, der zur Höhe der Burg gestiegen war, erquickte.

Vierwaldstättersee. Letzten Donnerstag veranstaltete die Dampfschiffverwaltung eine offizielle Probefahrt mit dem neuen Salondampfer „Platus“. Es ist ein hübscher Salondampfer, wie die „Stadt Luzern“, nur etwas weniger gross, und wird eine Zierde des Vierwaldstättersees sein.

London. Wie uns mitgeteilt wird, findet die Eröffnung des am Themestrand neben dem „Savoy Hotel“ erstellten Riesenhotels mit 1200 Zimmern im November dieses Jahres statt. Als Manager soll ein Spanier, resp. einer der drei Direktoren des Grand Hotel in Paris ernannt werden sollen.

Hôtel Rigikatbad-Gesellschaft. Die Aktionäre der selben beschlossen den Ankauf des ihnen von der Rigikatbad-Mobiliergesellschaft angetragenen Mobiliars zum Preise von 180,000 Fr. Ferner wurde die Erhöhung des Aktienkapitals um Fr. 500,000 beschlossen und der Verwaltungsrat neu gewählt, indem fast sämtliche bisherige Mitglieder bestätigt wurden.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 11. bis 17. Mai: Deutsche 340, Engländer 226, Schweizer 115, Holländer 67, Franzosen 14, Belgier 20, Russen 27, Österreicher 17, Amerikaner 6, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 14, Dänen, Schweden, Norweger 13, Angehörige anderer Nationalitäten 5, Sunima 879. Davon waren Passanten 55. Im gleichen Zeitraum 1894: 799.

Offizielle Bitte. Unser Mitglied Herr E. Graeb Hotel Central Mühlhausen, ersucht uns um Aufnahme nachstehender Notiz: „Behufs Vervollständigung einer Sammlung suchte ich alte Reklame-Bilder von Elsässer Hotels, von Strassburg, Colmar, Metz, Rappoldsweiler, Schlettstadt, Mühlhausen (Hôtel Romann, früher Rothen Löwen) etc. Sollte bei meinen werten Herren Kollegen solche Bilder zur Verfügung stehen, so ersuche freundlichst um Zustellung gegen Vergütung aller Unkosten.“

Interlaken. Laut Beschluss des Gemeinderates soll das Bahnhofbuffet aufgehoben werden d. h. dem jetzigen Wirt das Patent entzogen werden, weil sich das Bedürfnis eines Wartesaals herausgestellt habe und kein anderes Lokal als das Buffet dafür verfügbar sei. Die Jura-Simplon-Bahn erhält im Namen ihrer Pächter Beschwerde und ist entschlossen, keinen prinzipiellen Entscheid vom Bundesgericht herbeizuführen, ob die Bewilligung eines Wirtschaftspatentes für ein konzessioniertes Bahnhofbuffet verweigert werden kann.

Fünfzehntausend Mark Trinkgeld. Ein Frankfurter Rentner, Herr Wilh. Penzel, der kürzlich in Port Said auf einer Orientreise gestorben ist, hat ausser mehreren Legaten zu wohltätigen Stiftungen auch ein originales Vermächtniss hinterlassen, das geeignet ist, allen Wirten und Kellnern Zuverkommenheit gegen die Gäste zu empfehlen. Für die gute Aufnahme, die er bei seinen täglichen Mahlzeiten im Restaurant „Malepartus“ fand, hat nämlich Herr P. dem ihm bedienenden Personal die Summe von 15,000 Mark vermacht.

Schloss Chillon am Genfersee soll restauriert werden, Die hiefür ernannte Kommission ist von ihrem Präsidenten, Herrn Bundesrat Ruffy, auf den 1. Juni zu einer Sitzung eingeladen worden. Die Herren sind darüber einig, dass eine Restaurierung nicht möglich ist, sofern das Gebäude auch weiterhin als Gefängnis benutzt wird. Chillon soll als historisches Monument betrachtet und in ein historisches Museum umgewandelt werden. Immerhin betont die Kommission, dass das interessanteste und wertvollste Stück des Ganzen immer das Schloss selber bleibt, weshalb auf Wahrung seines Charakters Bedacht zu nehmen ist. Für die vorgesehene Renovation und Umgestaltung hat der Staat vorerst 14,000 Fr. budgetiert. Weiter hat sich ein Verein zur Förderung des Werkes gebildet, dessen Mitglieder jährlich 2 Fr. oder für ein- und allemal eine Summe von 50 Fr. bezahlen.